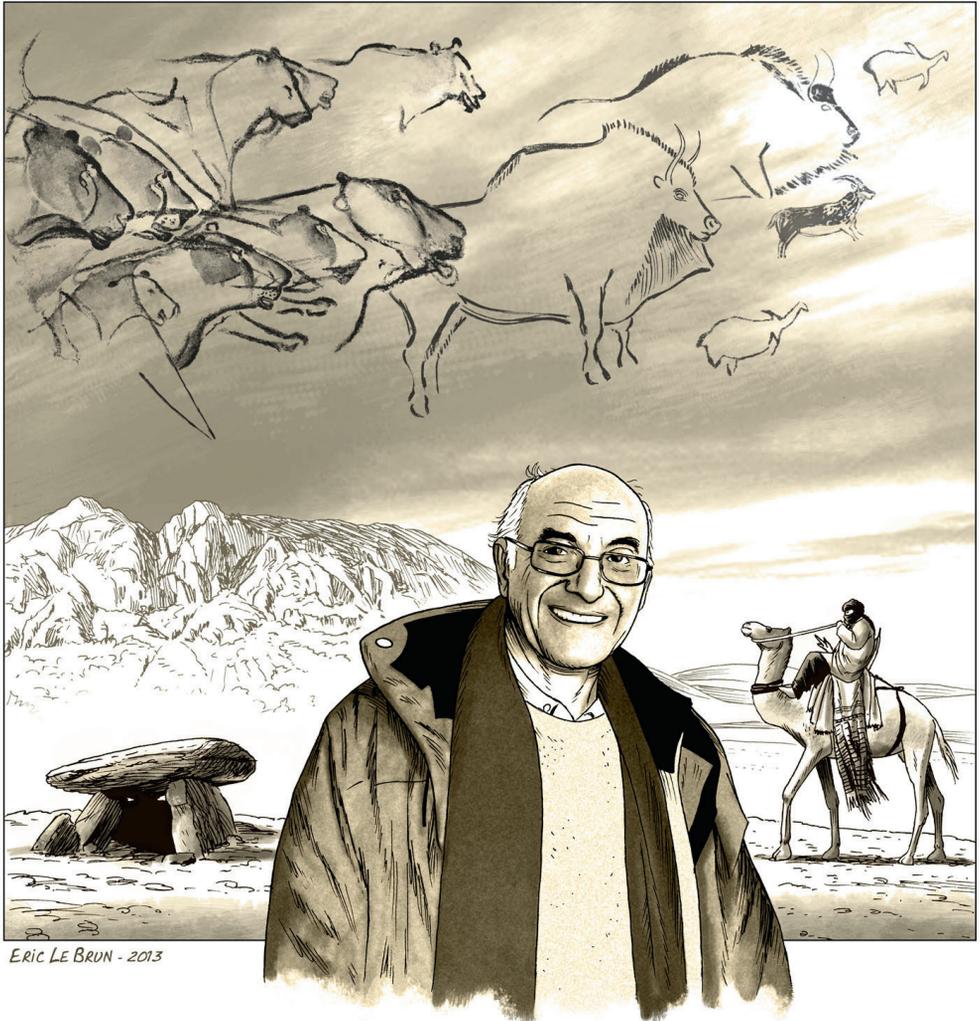


Jean Clottes

Un archéologue dans le siècle

Entretiens avec Pascal Semonsut



ERIC LE BRUN - 2013

éditions errance

Légende de couverture : Portrait de Jean Clottes. Dessin Éric Le Brun.

Jean Clottes est conservateur général du patrimoine (honoraire). Spécialiste mondialement reconnu de l'art préhistorique, il a dirigé l'étude de la grotte Chauvet et a publié de nombreux articles et ouvrages, spécialisés et de vulgarisation. Il a publié et copublié aux éditions Errance : Les Cavernes de Niaux (2010), Les Aurignaciens (sous la direction de Marcel Otte, 2010), Des images pour les dieux (avec Meenakshi Dubey-Pathak, 2013).

Pascal Semonsut est docteur en Histoire de Paris-IV Sorbonne. Il travaille sur la diffusion des connaissances et la médiation culturelle. Il a publié aux éditions Errance (2013) : Le Passé du fantasme, la représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du xx^e siècle (1940-2012).

© Éditions Errance, Arles, 2015

Actes Sud

BP 90038

13633 Arles cedex

<http://www.librairie-epona.fr>

ISBN : 978-2-87772-580-4

JEAN COTTES

UN ARCHÉOLOGUE DANS LE SIÈCLE

entretiens avec PASCAL SEMONSUT

Le Cabinet du Naturaliste

JEAN CLOTTE

UN ARCHÉOLOGUE DANS LE SIÈCLE

entretiens avec PASCAL SEMONSUT



editions errance

SOMMAIRE

Introduction.....	9
Un “honnête homme”.....	13
Des territoires.....	29
Une carrière.....	53
Parmi les préhistoriens.....	81
Fouiller, relever, publier, expliquer.....	99
La préhistoire des autres.....	147
Et si on ne parlait pas de préhistoire ?.....	159
Et maintenant ?.....	171
Annexes	
André Leroi-Gourhan, Jean Clottes : Deux hommes, deux préhistoriens, une passion.....	181
Témoignages	
“J’ai toujours vu mon père faire de la préhistoire” <i>Témoignage d’Isabelle Pébay-Clottes (sa fille)</i>	187
“J’adorais me perdre dans la grotte” <i>Témoignage de Christine Mataly (sa fille)</i>	195
“La préhistoire était déjà pour lui une passion” <i>Témoignage de Jean-François Clottes (son fils)</i>	199
“Jean savait exactement ce qu’il voulait” <i>Témoignage de Françoise Peyrot (éditrice et amie)</i>	201
“J’ai beaucoup appris de Jean” <i>Témoignage de Jean Courtin (préhistorien et ami)</i>	209
“C’est une des grandes chances de ma vie que de l’avoir rencontré” <i>Témoignage de Robert Bégouën (préhistorien et ami)</i>	217

INTRODUCTION

Ma première rencontre avec Jean Clottes s'est faite sur un quai de gare, celle d'Orléans. Je le connaissais alors un peu, pour avoir correspondu avec lui à plusieurs reprises et par les nombreuses photographies croisées au fil de ses ouvrages ou sur Internet, mais, surtout, pour m'être déjà intéressé à son travail à l'occasion d'une thèse sur la représentation de la Préhistoire à l'époque contemporaine soutenue en 2009. C'était en septembre 2010, et il venait dans la commune dont j'étais l'adjoint au maire faire une conférence sur l'art préhistorique. Bien entendu, et je n'en doutais pas quand je l'avais invité, le public, qui n'avait rien de préhistorien, fut conquis par son conférencier. J'eus alors l'occasion de comprendre *de visu*, et en discutant avec de nombreuses personnes de l'auditoire, sur quoi repose cette conquête et, ainsi, de toucher du doigt ce qui constitue l'une des bases de sa personnalité : animé par une passion, celle de comprendre l'art des cavernes, il a tout autant la passion de le faire comprendre et son discours, passionnant parce que passionné, appuyé sur une connaissance encyclopédique, atteint chacun et chacune par sa profondeur et sa simplicité. Je ne le savais pas encore – nos entretiens futurs me le confirmeraient –, mais je venais de découvrir un aspect de la statue intérieure, comme le dit Jacques Monod, du célèbre préhistorien, de son squelette intellectuel : la passion du pourquoi, la recherche de la simplicité et le goût de la transmission.

Nous nous sommes donc rencontrés pour deux longues séances d'entretiens en mai et août 2012, entretiens axés, au départ, autour de cinq thèmes : la formation, les territoires, la carrière, la pratique de l'archéologie préhistorique, la vie plus généralement. Jean Clottes n'esquiva aucune question, fournit tous les documents demandés, m'ouvrit non seulement ses archives, son bureau ou sa bibliothèque, également sa maison, non seulement sa mémoire, mais, j'ose le croire, à quelques reprises jusqu'à son cœur. Sur-tout, si ce livre existe c'est parce que ce montagnard pyrénéen n'a rien d'un ermite, encore moins d'un misanthrope. Il aime le contact avec autrui. Il aime parler. Tout le monde sait ce que l'on entend par l'expression "puissance de travail" : pour Jean Clottes, on pourrait parler de puissance de dialogue. Quand il est parti, rien ne semble pouvoir l'arrêter... si ce n'est la cueillette de champignons en bords de Loire ou dans ses chères montagnes dominant Foix.

S'entretenir avec Jean Clottes, c'est ouvrir une boîte de Pandore : un sujet en appelle un autre, une réponse suggère une question qui n'était pas prévue ; il faut savoir alors se laisser porter par sa mémoire, sa faconde – Jean Clottes est, il ne faut pas l'oublier, un Méridional – et sa passion. Il le reconnaît lui-même dans ces entretiens : il n'a eu, dans sa vie, d'autre passion que la Préhistoire. Le discours n'est jamais fade, jamais neutre : l'émotion est, malgré une très grande pudeur des sentiments, souvent à fleur de mots ; même si les ans ont quelque peu atténué ses emportements, la colère peut éclater parfois quand il se rappelle ses confrontations avec la bêtise, l'irresponsabilité ou l'incompétence, travers qu'il exècre par-dessus tout ; l'humour s'invite au détour d'anecdotes ou lorsqu'il croque certains de ses contemporains. Mais, toujours, quel que soit le sujet, l'exigence de sérieux est là : exigence vis-à-vis de lui, exigence à l'encontre de son interlocuteur. Jean Clottes donne beaucoup de lui, il en attend tout autant des autres. Ne possédant ni sa force, ni son endurance, bien qu'ayant l'âge d'être son fils, je dois reconnaître que, bien des fois, je terminais la journée épuisé ; comblé et honoré certes, mais épuisé quand même. Je garderai de ces entretiens l'image d'un marathon couru avec un grand athlète de la pensée.

Cette course débouche ainsi sur ce livre bâti en huit parties, conçues comme autant de points d'accostage au port d'une personnalité et d'une vie riches et complexes : dans *Un "honnête homme"*, c'est à l'homme qu'on s'intéresse, ses valeurs, sa morale, sa farouche indépendance, sa passion pour la connaissance ; ce fils de l'Ariège et de l'Aude a connu bien *Des territoires*, cette deuxième partie en tente la cartographie, des Pyrénées natales jusqu'au lointain désert et ses Touaregs qu'il aime tant ; *Une carrière* retrace à grands

traits une vie professionnelle inaugurée au ministère de l'Éducation nationale puis poursuivie dans celui de la Culture, sans oublier les différentes et nombreuses responsabilités exercées au sein de multiples associations et sociétés savantes nationales et internationales ; *Parmi les préhistoriens* dessine une galerie de portraits de quelques héritiers de Boucher de Perthes, mentors, collègues et amis ; *Fouiller, relever, publier, expliquer* montre la diversité de la pratique de l'un des préhistoriens les plus médiatiques de la fin du xx^e et du début du xxi^e siècles ; la Préhistoire n'appartient pas qu'aux préhistoriens, elle est aussi *La Préhistoire des autres*. Ce que pense ce grand spécialiste de celle des manuels scolaires, des films ou des romans est le sujet de cette partie, la dernière à avoir comme unique objet les temps premiers. En effet, Jean Clottes est préhistorien, et un grand préhistorien, mais il n'est pas que cela ; il est aussi un intellectuel, un témoin de son temps, un esprit ouvert aux richesses de l'esprit humain : dans *Et si on ne parlait pas de préhistoire ?* il évoque ses choix politiques, religieux, sociétaux, ses goûts musicaux, artistiques, littéraires. Enfin, pour ne pas conclure, après s'être livrés à la rétrospection, ces entretiens, avec *Et maintenant ?*, s'essaient à la prospection, prospection pour soi, prospection pour notre monde et notre espèce. À la question que lui posait Claude-Henri Rocquet, en 1982, "La République a-t-elle besoin de préhistoriens ?", le grand préhistorien André Leroi-Gourhan apportait une réponse aussi impersonnelle que pertinente : "À mon avis, oui. Certainement. Parce que l'homme du futur est incompréhensible si l'on n'a pas compris l'homme du passé." Détournant cet échange, et le personnalisant, on pourrait se demander : la République a-t-elle besoin de Jean Clottes ? On nous pardonnera une réponse n'ayant rien d'académique et, vraisemblablement, péchant même par excès de subjectivité : oui. Certainement. Parce que cet homme tout à la fois ancré dans le présent et tourné vers un passé qui marque le début de toutes choses, nous aide, par sa réflexion, à mieux appréhender notre futur. Puissent ces entretiens en faire la démonstration.

UN “HONNÊTE HOMME”

COMPRENDRE LE PRÉSENT PAR LE PASSÉ

Pouvez-vous commenter ce passage du livre de Marc Bloch *Apologie pour l'histoire* : “L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent. J'ai déjà d'ailleurs rappelé l'anecdote : j'accompagnais, à Stockholm, Henri Pirenne. À peine arrivés, il me dit : « Qu'allons-nous voir d'abord ? Il paraît qu'il y a un hôtel de ville tout neuf. Commençons par lui. » Puis, comme s'il voulait prévenir un étonnement, il ajouta : « Si j'étais antiquaire, je n'aurais d'yeux que pour les vieilles choses. Mais je suis un historien. C'est pourquoi j'aime la vie. » Cette faculté d'appréhension du vivant, voilà bien, en effet, la qualité maîtresse de l'historien.”¹

Un autre auteur a dit : “Celui qui ne connaît pas son histoire est condamné à la revivre.” L'historien qui fait honnêtement son métier – pas celui qui a des thèses à défendre, celui-là je m'en méfie, comme je me méfie des gens qui ont une “vision” de l'Histoire – doit essayer de voir les choses sans *a priori*. En histoire, comme en préhistoire, pour comprendre ce qui s'est passé, il

1. 1^e édition 1949, Quarto, Gallimard, 2006, p. 879.

faut étudier les mécanismes, les interactions. Vous ne pouvez pas étudier une culture sans rien connaître du structuralisme. Tout est lié. Si vous ne le faites pas, vous avez une vision beaucoup trop simpliste.

Pour comprendre les sociétés préhistoriques, on est obligé d'avoir des notions de sociologie, d'ethnologie. Si vous ne savez pas comment fonctionnent les cultures en général, comment voulez-vous comprendre celles du passé ? Ce n'est pas facile. Cela exige un travail important, de longue haleine pour se documenter, se tenir informé des avancées de la recherche. C'est pour cela qu'on apprend toujours. Par mes voyages, par mes contacts avec d'autres peuples et d'autres modes de vie, j'ai beaucoup appris sur la Préhistoire : ce que je voyais me renvoyait à ce que j'avais observé dans des grottes. Passé et présent sont liés. Aimer la Préhistoire, ce n'est pas seulement s'attacher aux "petits cailloux", comme disaient mes enfants.

Pour vous, lire *Le Monde* et être préhistorien, ce sont les deux facettes d'une même volonté de savoir ?

Tout à fait. Un préhistorien qui ne ferait que de la préhistoire ne serait, en fait, qu'un technicien, pas un préhistorien. Il n'aurait du monde qu'une vision étroite. Il peut aborder et éventuellement résoudre de petits problèmes, pas de vastes questions. Pour avoir une vision large, il faut avoir une culture large, qui apporte un sens de la relativité. Je n'aime pas les visions simplistes. Le chauvinisme me révolte, justement parce que c'est la simplification à outrance.

Faites-vous alors une différence entre chauvinisme et patriotisme ? Patriote, est-ce un gros mot pour vous ?

Non. Un patriote est attaché à son pays et c'est légitime. Tout subordonner à cet attachement et ne considérer le monde qu'à travers lui est tout autre chose. Je pense que nous vivons dans un monde complexe. Je ne veux pas seulement comprendre la Préhistoire, je veux aussi comprendre le monde dans lequel je vis. Ce monde, par bien des aspects, me fait peur. Par exemple, l'opposition de l'Église au contrôle des naissances me paraît rétrograde et irresponsable. C'est catastrophique à long terme. L'Église ne s'adapte pas aux évolutions de la société. Pour comprendre les cultures du passé, il faut s'intéresser à celles du présent, et inversement.

Si le présent peut éclairer le passé, la réciproque est-elle vraie ? Le passé peut-il aider à comprendre le présent ? Étudier les Magdaléniens de l'Ariège vous aide-t-il à mieux comprendre les Ariégeois d'aujourd'hui ?

Pas de cette façon-là. Ce qui m'aide, c'est de faire de la recherche. Cela me donne des cadres de pensée. La recherche, c'est aussi une éthique. On ne peut pas faire l'une sans l'autre. On peut, par exemple, être tenté de repousser une hypothèse par rejet de la personne qui l'expose. C'est une inclination naturelle de l'Homme, mais ce n'est pas éthique, et il faut se défendre de ce genre de tentation.

ÉTHIQUE ET MORALE

Quelle est votre éthique professionnelle ?

Mon éthique est d'aborder les problèmes, y compris ceux étudiés par mes collègues, avec un œil aussi objectif que possible, c'est-à-dire en ne faisant pas entrer en ligne de compte des considérations personnelles. Que j'aime ou pas tel chercheur, je dois étudier ce qu'il avance en faisant abstraction de ce que je pense de lui. Je dois reconnaître, même pour quelqu'un que je n'aime pas, quand il a raison et, inversement, critiquer un ami s'il a tort. Il faut éviter les compromissions. Ce n'est ni simple ni facile, mais c'est nécessaire.

Au nom de la science, risqueriez-vous une belle amitié ?

Je ne pense pas, mais je ne pourrais pas dire, même à un ami, qu'il a raison alors que je suis persuadé qu'il a tort. J'y mettrais les formes, mais je le lui dirais quand même. Cela m'est arrivé. Robert Bednarik², par exemple, est un ami, mais il sait, parce que je le lui ai dit et le lui ai écrit, que je suis en total désaccord avec lui au sujet de Foz Côa³ au Portugal, qu'il croit être très récent alors que je pense que les gravures remontent aux temps

2. Préhistorien australien, fondateur et coordonnateur de l'IFRAO (International Federation of Rock Art Organizations/Fédération Internationale des Organisations d'Art Rupestre).

3. Le site d'art rupestre préhistorique de la vallée du Côa (Portugal), découvert en novembre 1994, se trouve sur les berges escarpées de la rivière Côa, un affluent du Douro, documentant une occupation humaine continue depuis la fin du Paléolithique. Des centaines de parois ont été gravées de milliers de figures animales par l'Homme durant plusieurs millénaires, représentant l'ensemble d'art paléolithique en plein air le plus remarquable de la péninsule Ibérique et d'Europe. La construction d'un barrage risquant de faire disparaître ces gravures, le site fut au centre d'une très vive polémique entre 1995 et 1997, date à laquelle le nouveau gouvernement décida d'abandonner la construction dudit barrage. Jean Clottes fut amené à jouer, à son corps défendant, un rôle dans cette affaire, comme on peut le lire plus loin. Ce site a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998.

glaciaires. Je ne veux pas me compromettre par amitié, sinon on ne fait pas de la science. Si un ami avec qui j'ai un désaccord en prenait ombrage et rompait les ponts, ce serait son problème, pas le mien.

Plus globalement, comment définiriez-vous votre morale, vos principes ?

Comme tout un chacun, je suis loin d'être parfait, mais j'essaie de vivre en suivant certains principes. Le principe de base est l'honnêteté dans les rapports humains et ne pas faire du mal à autrui. En humaniste, je respecte les gens quels qu'ils soient et j'essaie de me faire une opinion avec autant d'objectivité que possible. Je suis de gauche, ce qui ne signifie pas que je vais être *a priori* et systématiquement d'accord avec tout ce que fait ou propose la gauche et contre toutes les idées et tous les projets de la droite. Je refuse, et j'ai toujours refusé, de m'engager derrière un parti, ce qui m'obligerait à perdre mon objectivité.

Pour vous, objectivité et honnêteté vont-elles ensemble ?

Oui. L'objectivité et le sens de la mesure me paraissent des qualités fortes. Si je suis facilement prêt à rendre service, cela ne signifie pas me mettre au service de quelqu'un. Respecter les autres et les comprendre sont mes autres valeurs. Que ce soit dans la recherche ou dans la vie quotidienne, ce que je souhaite, c'est comprendre. Mon objectif, pour résumer, c'est d'être un "honnête homme", au sens du XVII^e siècle.

Cela signifie-t-il ne pas prendre parti ?

Pas du tout. Dans le monde où nous vivons, les gens ne veulent pas se mêler des querelles, tout en présentant une apparence d'objectivité. C'est ainsi qu'au sujet des dates de Chauvet, même si elles sont incontestables, certains collègues, quand ils les citent, ajoutent qu'elles sont contestées. Il est vrai qu'elles sont contestées par certains, de plus en plus rares, mais cette contestation ne tient pas scientifiquement. En agissant ainsi, ces collègues ne se fâchent avec personne, ni avec l'équipe qui défend ces dates, ni avec nos détracteurs qui, scientifiquement, ont tort ! Ils ne discutent pas de la validité de la contestation. La plupart, exactement comme les journalistes, citent les arguments en présence sans prendre parti. Agir ainsi, c'est donner à tout argument la même valeur. Or, tous les arguments ne se valent pas. La théorie de l'évolution et le créationnisme présentent chacun des arguments, mais ils sont très loin d'être sur le même plan ! Il est plus honnête de prendre parti.

Quels sont les dangers de tels comportements ?

De telles attitudes induisent des comportements pervers. Celui qui publie des articles polémiques, reposant sur des arguments fallacieux et erronés, est sûr d'être cité dans les bibliographies. Et c'est cela qui compte aujourd'hui dans une carrière.

Un de mes collègues, pourtant diplômé d'une grande université étrangère, très prolifique, s'est fait une spécialité, pendant un certain temps, d'affirmer des opinions à rebours de tout ce que la science enseigne : par exemple, il a soutenu, contrairement à tous les préhistoriens, la présence de l'élevage et de l'agriculture au Paléolithique. Pour défendre cette dernière, il s'est basé sur Enlène, au sujet de laquelle Louis Bégouën⁴ avait écrit qu'il y avait trouvé des graines de céréales dans une couche magdalénienne. Or, je connais bien Enlène, où j'ai fouillé pendant quatorze ans. Au-dessus du Magdalénien, se trouve une couche du Bronze final avec beaucoup de céréales : certaines sont passées au travers pour se retrouver dans la couche magdalénienne, d'autres y ont été apportées par des rongeurs dont nous avons retrouvé les terriers. Il a également défendu la théorie d'un lien entre les grottes ornées et la présence de sources thermales. Il fut énormément critiqué pour ces opinions hardies.

J'appelle cela des idées hérétiques positives : il proposait quelque chose, certes de très différent de ce qui est communément admis, mais il faisait preuve d'imagination et d'initiative. Cela n'a pas marché. Il a donc changé de stratégie : s'il ne défend plus ses anciennes idées, il attaque systématiquement celles des autres. Ce sont des idées hérétiques négatives : les vulves aurignaciennes ne sont pas des vulves mais des représentations de sabots de cheval ; Cosquer est sans doute un faux ; les dates de Chauvet sont inexactes, etc. J'ai décidé de ne plus répondre à ses attaques afin de ne pas lui offrir un tremplin.

Peut-on considérer le bon sens comme constitutif de votre personnalité ?

Je l'espère. C'est une grande qualité. Je connais des personnes intelligentes, mais dépourvues de bon sens. Le bon sens, c'est peser le pour et le contre,

4. 1896-1981. Fils du comte Henri Bégouën, successeur d'Émile Cartailhac à la chaire d'archéologie préhistorique à l'université de Toulouse, il est l'un des découvreurs, avec ses frères Max et Jacques, des célèbres bisons d'argile de la grotte du Tuc d'Audoubert en 1912 et des gravures de la grotte dite des Trois-Frères en 1914, grottes situées sur la propriété familiale dans la commune de Montesquieu-Avantès, Ariège. Il achète la grotte d'Enlène en 1925 dont il entreprend la fouille jusqu'en 1937.

ne pas prendre ses décisions en fonction d'idées préconçues. Le docteur Léon Pales⁵ m'avait donné un excellent conseil à mes débuts (c'était en 1971, après ma nomination comme directeur des Antiquités Préhistoriques). Ce conseil, que je n'ai jamais oublié, était de ne prendre une décision qu'en tenant compte d'abord de l'intérêt général, ensuite de l'intérêt particulier, celui des autres, pas le mien. La bonne décision répondra aux deux. Ce n'est pas toujours le cas. Les meilleurs politiques sont ceux qui allient les deux intérêts, mais ils sont rares. Je ne recommanderai jamais quelqu'un pour un poste, même si c'est un ami, si je n'estime pas qu'il a les capacités pour l'occuper. L'intérêt général d'abord, l'intérêt particulier ensuite.

Que pensez-vous de la morale de notre époque ?

Elle a beaucoup évolué et, dans l'ensemble, vers le bas. Les égoïsmes de toutes sortes se sont développés au détriment des cadres fondamentaux de la société. On ne peut pas tabler sur l'honnêteté de base des gens. Avant, il y a quelques dizaines d'années, il existait encore des cadres, souvent religieux ; or, ils ont pour la plupart disparu à l'exception de ceux qu'offre le fondamentalisme, dont je me méfie beaucoup et qui me heurte profondément. Le cadre laïc a également beaucoup souffert. Les hussards noirs de la République, chers à Jules Ferry et à la III^e République, ne sont plus. J'ai été professeur d'École normale, en un autre temps où ce cadre existait toujours. Je ne dis pas que la morale laïque était supérieure à la morale chrétienne, ou inversement. Elles avaient des rôles parallèles, parfois complémentaires. Je regrette qu'elles aient, l'une et l'autre, fait leur temps. L'instituteur comme le curé ont perdu de leur influence sociale et morale, et c'est regrettable.

La morale, c'est ne pas faire de mal aux autres, les respecter, ne pas les offenser. Ce que l'on fait dans son intimité ne relève pas de la morale.

5. 1905-1988. Médecin colonel de l'armée française, sa thèse de doctorat en médecine, paléopathologie et pathologie comparative, soutenue en 1929, fait toujours référence en ce domaine. Il est nommé sous-directeur au Musée de l'Homme en 1951. C'est à ce titre, et à la demande de l'abbé Breuil, qu'il commence le relevé des pierres gravées de la grotte de La Marche (Vienne), travail donnant lieu à trois publications en 1969, 1976 et 1981. En 1957, il quitte l'armée et le Musée de l'Homme pour le CNRS. Il prend sa retraite en 1975, ce qui ne l'empêche pas de continuer ses activités de préhistorien. Jean Clottes parle plus en détail de ses relations avec le docteur Pales dans le chapitre *Parmi les préhistoriens*.

COMPRENDRE

Vous écrivez dans *La grotte Chauvet. L'art des origines* : "Dans certains cas, on devrait toujours ajouter dans l'état actuel de nos connaissances ou jusqu'à plus ample informé, et garder à l'esprit l'immensité de notre ignorance."⁶ Sommes-nous condamnés à l'ignorance ? La part d'ignorance sera-t-elle toujours supérieure à celle de la connaissance ? Doit-on chercher à tout prix la connaissance ? L'ignorance n'a-t-elle que des défauts ? n'a-t-elle pas son utilité ?

Oui, la part d'ignorance sera toujours très supérieure à celle de la connaissance, quelle que soit la discipline. Les frontières, dans tous les domaines, reculent sans cesse. Cela n'implique aucun pessimisme, au contraire : c'est exaltant de vouloir apprendre et comprendre, c'est ce qui nous distingue des animaux.

Votre ambition, votre obsession presque, c'est comprendre. C'est ce qui guide votre vie.

Qu'y a-t-il d'autre ? C'est bien étudier et comprendre. Quand j'ai compris quelque chose, je suis satisfait parce que j'ai l'impression d'avoir avancé dans mon approche du monde. Des livres que j'ai écrits, celui que je considère comme le plus important est *Pourquoi l'art préhistorique ?*⁷ parce que j'y expose ma démarche et affirme que ce qui distingue l'Homme de l'animal et, probablement même, en grande partie, des plus anciennes humanités, est sa capacité à se poser des questions sur le monde. C'est à partir de l'apparition du langage articulé que les hommes ont pu mettre cela en musique, si je puis dire. Avant, ils pouvaient se poser des questions, mais d'une façon plus élémentaire. En tout cas, cela n'a pas laissé de traces. Pour moi, la spiritualité consiste à se poser des questions sur le monde et tenter d'y répondre. Il existe deux autres voies pour comprendre : la philosophie et la science qui, quant à elle, aborde des questions plus pratiques. C'est cela qui nous distingue fondamentalement des animaux. Jamais un animal ne se posera de questions sur le monde. Certes, les animaux ont des sens plus aiguisés que nous, ils peuvent même montrer plus de sagesse (nous mettons notre propre espèce en danger en toute connaissance de cause, ce qui ne peut être le cas des animaux), mais seule notre espèce est consciente de ce qu'elle fait. C'est en ce sens-là qu'il faut comprendre le terme *sapiens*, non pas dans celui de sagesse, mais celui de conscience.

6. p. 214.

7. Paris, Gallimard, Folio essais, 2011, 334 p.

C'est donc le propre de l'Homme de se poser des questions. Il peut apporter des réponses scientifiquement discutables, comme dans le cadre des religions, que ce soit celle du Coran, de la Bible, ou des autres, mais, qu'importe, il s'y essaie.

Comprendre exige de la rigueur, rigueur qui paraît bien être un élément constitutif de votre personnalité. La rigueur dans l'étude, l'organisation, la façon de voir les choses...

Peut-être bien, il me semble simplement que j'aime les choses carrées. C'est en partie pour cela que j'ai eu des différends avec certaines personnes car je ne cache pas ce que je pense ou ce que j'attends. Avec moi, les gens savent où ils vont. Je suis plutôt partisan d'affronter l'obstacle que de le contourner. J'aurais fait un mauvais politique...

Vous voulez comprendre les autres, le monde, etc. Et vous comprendre vous ?

On a toujours de l'indulgence envers soi-même, on manque d'objectivité. J'essaie néanmoins de me connaître. À mon âge, si je ne le faisais pas, ce serait quand même malheureux ! Quand je prends des décisions, je m'efforce de les baser sur une analyse aussi pertinente que possible.

La psychanalyse est quelque chose qui m'est totalement étranger. Je n'ai pas fait d'analyse. Je me considère comme quelqu'un de raisonnable, menant une vie saine et équilibrée. Je n'éprouve pas le besoin d'aller au-delà. Je me demande même si cela est souhaitable : pourquoi aller chez le médecin si l'on se porte bien ?

INDÉPENDANT

Est-il exagéré de dire que votre volonté d'indépendance constitue votre colonne vertébrale ?

Aucunement. Je pense que cela vient de ma prime jeunesse. Quand j'ai quitté la maison, à 11 ans, c'était pour être pensionnaire ; puis, à l'université, à Toulouse, j'étais seul également, en dehors des périodes des vacances où je retrouvais ma famille. Ce qui fait qu'entre l'âge de 11 ans et le moment où je me suis marié, à 24 ans, j'étais seul la majeure partie de l'année et c'est à cette période que mon caractère s'est affirmé, forgé par les circonstances. Je suis devenu, par la force des choses, très indépendant. Ma femme le reconnaissait, d'ailleurs quelquefois pour s'en plaindre.

C'est donc très tôt qu'il a fallu que vous vous débrouilliez par vous-même.

Oui, d'autant plus que, pour les pensionnaires à l'époque, ce n'était pas comme aujourd'hui, c'est-à-dire que vous ne rentriez chez vous que tous les quinze jours, si vous n'étiez pas consigné car, si vous l'étiez le dimanche, vous restiez un mois entier sans voir votre famille. Cela m'est arrivé.

Cet esprit d'indépendance fait que la contrainte, d'où qu'elle vienne, vous pèse.

Oui. Faire partie de tel club ou de telle association n'est pas dans mon caractère. On me l'a souvent proposé, mais j'ai toujours refusé. C'est le cas des Francs-Maçons, pour lesquels j'ai beaucoup de sympathie du fait de leur ouverture d'esprit, de leur curiosité. Leur spiritualité n'est pas religieuse au sens étroit du terme. Je me sens proche d'eux, mais je n'en suis pas un. D'être un "Maçon sans tablier", comme certains le disent, me convient. Je comprends qu'une appartenance formelle puisse plaire à beaucoup, mais ce n'est pas mon cas. Je ne me vois pas aller régulièrement à des réunions d'associations. Cela étant, ça ne m'a pas empêché d'appartenir à des syndicats, que ce soit le SNES, lorsque j'étais professeur, ou FO quand j'étais au ministère de la Culture. J'ai adhéré au SNES pendant quinze ans, j'allais aux réunions, je faisais grève par solidarité.

Vous êtes indépendant et solidaire. Chez vous, l'un n'exclut pas l'autre. Ainsi, votre volonté d'indépendance ne semble pas déboucher sur de l'égoïsme ou un repli sur soi.

Cela vient de mes parents qui m'ont inculqué le sens du devoir. Il faut respecter les autres. Si je suis indépendant, cela signifie que je veux qu'on respecte ma personne, mes choix, mon mode de vie, mais cela implique que j'en fasse de même avec autrui. Les deux vont ensemble. Par exemple, rencontrer des gens, même de la famille, à des dates régulières, alors que l'on n'en a pas forcément envie, me serait insupportable. J'agis de même avec mes enfants. Ils savent que je n'attends pas de leur part des visites ou des appels téléphoniques à dates ou heures fixes, mais ils savent tout autant qu'ils ne peuvent l'attendre non plus de moi. Mes enfants et moi nous parlons beaucoup et nous voyons souvent (plus que je ne l'aurais cru), mais jamais par obligation formelle.

Vos parents étaient-ils ainsi ?

Non, pas du tout. Leur vie était très différente de la mienne. Ils ne voyaient guère car ils n'avaient pas les moyens de le faire. Ils vivaient dans leur

village : ma mère s'occupait de la chorale, d'œuvres de charité, mon père de la Ligue de rugby à treize et du cinéma paroissial qu'il transforma, d'ailleurs, en véritable cinéma. Ils étaient plutôt famille qu'amis.

L'indépendance, vous savez, il faut pouvoir l'assumer. Si j'avais été professeur toute ma vie, peut-être que je n'aurais pas été ainsi. Le travail que j'ai eu, les responsabilités, les voyages, le fait que je parle couramment deux autres langues m'ont ouvert l'esprit et d'autres horizons.

Cette volonté d'indépendance que vous vous appliquez, vous la mettez aussi en œuvre dans votre vie professionnelle.

Je m'y efforce, en tout cas. Quand je faisais des cours à l'université de Toulouse, je disais ce que je pensais. J'exposais les divers points de vue, puis je donnais le mien. Toutefois, je n'ai jamais voulu créer d'école et ne m'y suis jamais essayé.

Mais peut-être auriez-vous pu ?

Si j'ai eu des étudiants, des collaborateurs et des associés, je me suis gardé de tenter de les convertir à quoi que ce soit. Dans certains cas, il m'est même arrivé de faire un article contradictoire avec eux. Par exemple, j'avais fouillé, avec Jean-Pierre Giraud, Jean Vaquer et François Rouzaud, un village néolithique, celui de Villeneuve-Tolosane, près de Toulouse⁸. Nous y avons mis au jour de grandes structures de pierres et je pensais qu'il s'agissait de fonds de cabanes, alors que pour Jean et Jean-Pierre c'étaient des foyers tribaux. Ils ne m'ont pas convaincu et inversement. Nous en avons beaucoup discuté et cela n'a eu aucun effet sur notre amitié. Nous avons fait un article ensemble, que nous avons tous cosigné, où nous exposons nos points de vue différents⁹. L'interprétation, d'ailleurs, qui est restée dans la littérature, ce n'est pas la mienne mais la leur, celle de feux collectifs de type polynésien.

UN HOMME DE RAISON

Comment voyez-vous la vie ?

Nous avons l'immense chance d'être conscients que nous vivons. La vie est, quand même, un don magnifique (vous voyez, j'emploie un

8. Entre 1978 et 1981.

9. Une importante découverte en cours près de Toulouse : le village néolithique de Villeneuve-Tolosane, *Archéologia*, 130, mai 1979, p. 6-13 [avec J.-P. Giraud, F. Rouzaud, J. Vaquer.]

vocabulaire religieux). C'est extraordinaire, la vie. Nous sommes en vie et avons une conscience pour en profiter. De plus, nous habitons, nous Français, dans un pays où il est possible d'avoir cette réflexion. Si nous étions, par exemple, en Syrie, nous ne le pourrions pas. Enfin, nous avons de la chance de vivre à notre époque. Il y a vingt ans, je me suis fait opérer de l'estomac ; j'aurais vécu cent ans auparavant, je serais mort. Peut-être vivrons-nous encore mieux dans le futur, mais ce n'est déjà pas mal. Il faut profiter de la vie.

Profiter de la vie, certes, mais savoir passer la main également.

Je ne fais pas de comparaisons, mais quand je vois des gens qui s'obstinent – pas seulement des archéologues... – je trouve cela pathétique. À un certain âge, il faut savoir passer la main et tourner la page. Il en fut de même pour mes activités en tant que directeur des Antiquités Préhistoriques : j'ai laissé ma place sans aucun regret. Depuis, je me suis toujours interdit la moindre ingérence dans les affaires de mes successeurs. C'est pourquoi je m'entends bien avec eux...

La nostalgie n'est pas un sentiment que vous cultivez.

Non, pas du tout !

Le souvenir oui, mais pas la nostalgie.

Il est vrai que je n'éprouve pas du tout de nostalgie, je suis dans ce que je fais maintenant et dans le proche avenir également, car j'ai des projets mais avec raison. C'est-à-dire que je m'efforce de ne pas me lancer dans des projets dont je sais pertinemment que je ne pourrais pas les finir.

Vous arrive-t-il de vous mettre en colère ?

Oh que oui, hélas ! Si cela m'arrive de moins en moins, c'est pour la raison principale que la colère vous épuise pour rien. J'essaie de me maîtriser. Depuis que je suis adulte, je ne me suis jamais battu, même si, quelquefois, je n'en étais pas loin... En général, les gens s'aperçoivent que je ne suis pas content et ils n'insistent pas.

Je ne suis pas un saint et, comme tout un chacun, il m'arrive de m'emporter, malgré mes bonnes résolutions... En général, lors d'un accrochage un peu vif, j'essaie de mettre les points sur les i fermement, mais calmement.

Certains collègues sont très agressifs dans leurs écrits. C'est une erreur fondamentale. Quand on publie, témoigner de l'agressivité est contre-productif car les lecteurs sont alors sensibles au ton et pas aux arguments. Si